AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amantsItem2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambition politique, Amour, Autoportrait, Bonheur, Départ à Londres, Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Parcs et Jardins, Poésie, Relation François-Dorothée, Solitude

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

4. Londres, Mercredi 5 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-07-02 GenreCorrespondance Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe rentre de ma promenade solitaire.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 16/12-14

Information générales

LangueFrançais Cote

- 78-79, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/18-24

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) TranscriptionN°2 Dimanche 2 juillet 10 heures du soir

Je rentre de ma promenade solitaire. Il n'y a presque plus personne à Paris, et je ne vais pas chercher ce qui y reste. Le bonheur, les affaires ou la solitude. C'est un blasphème de placer ces trois mots l'un à côté de l'autre. Le bonheur ne doit jamais être nommé que tout seul ; rien ne lui ressemble. Mais sans bonheur, et à défaut des affaires, j'aime bien mieux la solitude que le bavardage des indifférents. Je sais qu'on ne la supporterait pas longtemps, que l'âme s'userait vite à vivre ainsi à ses propres dépens et de sa seule substance. Mais finir seul sa journée se promener deux heures sans rien regarder, sans rien dire, n'entendant que le bruit de ses pas n'écoutant que cette voix intérieure qui nous entretient de notre passé ou de notre avenir, c'est assez doux. Dans les affaires mêmes, un peu de solitude est bonne ; il faut un moment chaque jour, secouer tous les jougs ne relever que de soi-même, permettre à sa pensée cette liberté insouciante qui lui conserve seule toute son originalité et sa grandeur. Gouverner n'est pas labourer. On s'hébête à avoir toujours la main sur la charrue et l'oeil sur le sillon. C'est un grand vice de notre organisation politique en France que ce travail incessant, ce défaut absolu de loisir auquel nous nous sommes condammés. A faire un tel métier, on se sent devenir machine soi-même et on tombe bientôt au dessous de sa tâche pour n'avoir pas su ou pu, de temps en temps, la laisser là et n'y plus songer. Je vous assure Madame qu'au milieu des plus pressantes affaires, une heure de conversation avec vous n'importe sur quoi serait, tout plaisir à part, le régime le plus sain du monde. à la vérité, ce n'est pas là de la solitude.

Lundi 3. 10 h du matin. Voilà votre lettre d'Abbeville. Je ne serai pas seul aujourd'hui. Que vous êtes aimable! Je voudrais vous le dire à mon plein gré. Mais je n'en ferai rien. Cette lettre n'ira cependant pas par la poste ; elle vous sera portée par le jeune homme dont je vous ai parlé, M. Nettement, qui va passer trois semaines en Angleterre et vient de me dire qu'il partait demain. Un moment, il m'a semblé que dans cette confiance, je vous parlerais comme nous nous parlions ici. Cela ne se peut ; j'y renonce. Ces mains étrangères, quelque sûres qu'elles soient Ces chances lointaines, inconnues, tout cela refoule dans le cœur les choses qui auraient le plus envie d'en sortir. Il y a un degré de vérité, de liberté, qui ne souffre aucune entremise. C'est déjà trop quand on est ensemble, que la nécessité de

rédiger ses sentiments en phrases et de les envoyer à deux pas en entendant le bruit de sa voix. L'âme ne passe jamais tout entière dans cette manifestation extérieure, et au moment même où elle parle, elle aspire. Surtout à être devinée dans ce qu'elle retient. Je ne sais lequel de nos poètes pour peindre la conversation. intime de deux amants a dit :

Cachés, et se parlant tout bas, quoique tout seuls. Il savait ce que c'est que l'intimité.

A tout prendre cependant, je me sens un peu plus à l'aise par M. Nettement que par la poste. Je lui remets donc cette lettre. Si vous êtes encore à Londres quand il en partira, il ira vous demander vos ordres pour moi. Vous pouvez les lui donner en sûreté. J'étais sûr que les volumes vous plairaient beaucoup. Si je n'en avais été sûr, je ne vous les aurais pas envoyés. Je ne déteste rien tant que la profanation d'un souvenir. A présent, quand vous reviendrez (car vous reviendrez) je vous parlerai librement de ces deux nobles créatures qui ont tenu tant de place dans ma vie. Il n'y a jamais eu, entre elles et moi, cinq minutes de roman. Je m'éprise le roman. Il a la prétention de surpasser la réalité et il lui est bien inférieur. L'amour vrai l'admiration vraie le dévouement vrai sont très rares, c'est pourquoi les gens qui ne s'y connaissent pas les appellent romanesques. Ils ne le sont pas du tout ; ils sont au contraire, quand ils existent tout ce qu'il y a de plus simple de plus positif, de plus pratique. Seulement il ne faut pas s'y tromper et prendre pour les sentiments-là, les fantaisies qui s'en attribuent le nom. Les feux follets qui traversent l'air s'appellent aussi des étoiles ; mais ils n'en ressemblent pas d'avantage aux étoiles véritables, et celles-ci n'en sont pas moins hautes et fixes parce que des traits de flamme apparente courent et brillent un moment dans les régions inférieures de l'atmosphère. Pourquoi vous parlerais-je aujourd'hui d'autre chose? J'ai le cœur joyeux et profondément indifférent à tout ce qui n'est pas ma joie. J'attendais votre première lettre avec une inexprimable impatience. J'avais soif de rentrer par ce simulacre, en possession de nos longs et doux entretiens. Dans une charmante habitude la première interruption a quelque chose de très amer. L'âme se précipite pour ressaisir le fil qui lui a échappé un moment. Adieu, dearest Princess. Soignez-vous comme vous me l'avez promis. Je serai charmé que vous me donniez des nouvelles; mais sachez bien que j'aime infiniment mieux autre chose. Adieu. Adieu. Guizot Je suis obligé de rester deux ou trois jours de plus à Paris. Moi aussi, j'ai négligé mes affaires et comme il y en a qui intéressent mes enfants je veux les faire avant de partir. Remarquez mon cachet. C'est celui dont je me servirai habituellement.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/873

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur78-79 Date précise de la lettreDimanche 2 juillet 1837 Heure10 heures du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBoulogne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Dimanche & Switter to hour, die 100 enter eller el to le roman. lett will Cardonization a leit out per les To rente de ma prominade. ne par da delitaire. It my a pringue plus personne à l'arin, es existent land for ne vair par churches to qui y reste, de bonheur, rily, de place places in low mot lin à côte de l'outre le of tromper; Cantallier bonkens no doct jamais the nommi que tout deal; Yolleh gui rien ne has resimble hair dans bonkens, es à toiler mais defans de, affrin faine bien miner la delitude · ilailes The le bowardage iles indeferend Le Sais quan no noins hantes la Supportered pa longton, que l'am d'asservet vite à vivre vinse à des propre depens es de da les segions Sout Substance . mais finis Sent da journes , de prominer down houses dans sien regarder, dans vien dire, vientendant que le bruit de des par, Orecontant que celle voix interioure qui orons Introlient de notre passe on de notre avenir, les asses Some Dane her affaires memes, un pen de dolitude en bonne; il fant, un moment chaque or longs four de cour tous les jouge ne relever que des hubitude do i meme permettre à la pourse atte liberte insource ante qui lui Conserve deute loute Von for de

originalité es la grandent Converner n'es par labouret, le chances louitai le cour les choses Oh Shillite it avoir longours to main dur la charre er l'est dur le dellan. Cost un grand soir de notre organistation politique en France que le travail dortive IL y " one douffre ance iliansans, ce defant absolu de laisir august nons on est ensemble nous donnes condamnes. A faire in al melier, on Sentimen on pr de dont devenir enachino Vai même, et on tombe in outendance le biontet un desson de da tache pour navoir pur du famour tout cuts on par, de teme en time, la laisser la es my plus CL die moment Conger: De vous rouse, madame, quan milien Sustana d itra des plus pressantes affaires, une hours de conversation he dain lequel " avec vous, rimports dur quei, deroit, tout plaises Intime de deux à pari , le regime le plus Cain du monde, à la laches et de I lavoit ce que Verete, co ned par là de la Colitedo. Level 3 to he de mater it tous pri plus à l'aise Will's votre letter & abbeville I an Serai par de lui remeto de deal sufound him. In wow the simulto! Is condicin a Londer quar som the dire is mon plain god . mais jo min forai rim . Don or dre from lette letter hier dependant par par la parte selle En Sweets. Down Siva partie par le jeun homme dont je vous Polois Sus as parts be hellement, gut on partie their demains . O je sien avois en Aughetone je vinus de me dire guel purloit though, it one demain, the moment if ma double que, Rous Vien Jouvenist. lette confiance, je vom parteron comme neu, nous lear ven, revier partioner ici. Cla no de pent ; jeg senonce . les de ter Dour not Quaine drangine, quelque dies quelles deient,

le chances locataines, incommes, tout cela refaute dans 1 par laboured fur la charre le cour le chore qui rurviens le plus onvie d'en dorter. Il y a un degré de vorite de liberte, qui erice the nutre one Souffre aucune entremiste Cest deja trop, quand a travail uguet none on est insemble que la macrite de rédiger des Sentimen, on phrase, es de les envoyer à deux par, I melier on en entendans le bruit de da voix. L'ame ne pass. 1 on tombe famois tout outiere dans lette manifestation exteriors, Parrie franche is an enomene meme on elle parte , elle aspire er my plus Surtone à être devines dans le quelle retient. Le can milien & Conversation re dain lequel de nos poites pour pindre la conventin land plained Intime de deux amons, a det: endo. a la laches , et de partans tous bas queique tout deuls It bound as que coit que l'intimite. In mesting it love proudse copindant, je me deur un pour plan à l'aste par me hettemens que par la poste. Sexui par Le lui remete Done cotte bettro. L'avour Etes encore 1 Lo vandreis a Londre quand if in partira, it is a vous demander in frai vien Nos ordres pour mai. Vous pouver les lui damer book , the In Sweets. is for some Altris Sur que les volumes vous plaisotent beautous. De vien vernis et diet, je ve vous les auxois par For donning parted theray's . I on liteste from land que la profanation ne , Done Van Souvenir. A prisens, quand vous reviendres, (car vous seviendres) je vous parterai liberment news from ince las ile ce. Lour nobles creatures qui out lens lant ele deirat,

8.2

place dans ma vie . It my a jumair en , entre elles es suri, cing minutes de rombon. Le susprise le roman. It a la prélention de Surpasser la schlite, et il lui en bien inferieur. Lamour vrai ladmiration vrais le d'édocument vrais dont les cares , test pourquei les gens qui ne dy conneittent par les appelled romanisques. It so to Sand par da fout; its don't an contraine, quand its existent, lout te quit y a de plus d'imple, de plus poilif, de plus pratique. Sentement if ne fant par if tromper, er prendre pour les dentimbes là les fantailles gui den altribuen le nom. Les feux follets qui traversent lair Suppettens aussi de, Stoiles ; muis ils own ressemblens par dovantage any etailer Veritables, et celleres nen done par moins handes le fixe, parceque des traits de flamme apparente lowerest is brillent in moment dam to regions inférieura de l'atmosphere.

Pour parterois je aujourdhui dantre those? Isi le cour joyens et profendement indifférent à tout ce qui hest par ma joir d'altendair votre première lettre ava une inverte impatience, d'avoir doit de acutrar par le d'insulaire en possession de non long et lous entretience. Dans une charmante habituile, la première interruption a quelque chare ele

delitaire, It my for ne vare prola affaire on places in trois bankens no dei sien ne her ve defan de affe que le banarda to supportered vite à viere a Soul Substance promener Jour Own dire , mon Decembers que Introlient de a lest arry long de colitude en Jam, Secones dois même , por interiorte que

ther amer. L'ame de précipite pour ressaitis le fit qui lui à échappe un moment. Adieu , le desait longres vous comme vous me l'aver promis. Le livai charme que vous me domnies de, nouvelle, sonais daches bien que jaime infiniment minus autre chere, adien delies. De dun oblige de sester deux on trois jours des plur à Paris. Onoi aussi, j'ui negligé me, affris, es comme il y on a qui interessent me, infair, je veux les faire avant de partir. Remarques mon caches. Ches celui Done je me Servicai habituellement.